

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Herausgeber:** Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Band:** 28 (1892)  
**Heft:** 106

**Artikel:** Note sur Mlle Rosine Masson  
**Autor:** Favrat, L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-263247>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## NOTICE SUR M<sup>LE</sup> ROSINE MASSON

Le Musée botanique de Lausanne s'est enrichi à fin mai 1891 d'un herbier considérable, renfermant, outre la généralité des plantes suisses, un chiffre bien plus grand encore de plantes étrangères ou exotiques, entre autres d'Amérique, Etats-Unis et Canada, d'Australie, d'Egypte et du Nord de l'Afrique, d'Italie, d'Espagne, de Suède et Norvège, du Danemark, de France, Autriche-Hongrie et Tyrol, d'Allemagne, etc.

Cette énorme collection a été donnée au Musée, du moins la première partie, du vivant même de la généreuse donatrice. Elle comprend un herbier en ordre d'une centaine de paquets et d'un nombre presque égal de paquets à intercaler, de paquets de doubles et de plantes pour échanges. D'après le désir que m'a exprimé plus d'une fois M<sup>le</sup> Masson, son herbier doit être conservé tel quel, du moins ce qui est en ordre, pendant une durée de cinquante ans. Le reste sera fondu dans l'herbier général et dans les doubles. Il nous a été impossible jusqu'à présent de nous rendre un compte exact de toutes les richesses de cette collection ; toutefois, nous avons vu pas mal de plantes d'Australie, une belle et précieuse collection de fougères des îles Samoa et de nombreuses fougères d'Amérique, etc., etc.

M<sup>le</sup> Rosine Masson est née à Lausanne en 1808. Son père, Juste Masson, était chef du département militaire du canton de Vaud, poste d'une certaine importance, si l'on considère que le militaire n'était pas encore centralisé et que Vaud, élite et réserve, pouvait lever 25 mille hommes environ de milices exercées.

Ce n'est guère qu'à l'âge de 45 ans que M<sup>le</sup> Masson a fait ses débuts dans la botanique : elle se trouvait alors à Gryon, retenue par un très mauvais temps, et pour abréger les heures, la société se mit à étudier, avec le *Guide de Rapin*, les plantes qu'on avait cueillies les jours précédents.

Mais elle ne pouvait pas encore se livrer complètement à son étude favorite : elle devait compter avec le magasin de soieries qu'elle dirigeait avec sa mère et qui a longtemps existé au n° 1 de la place St-François, à l'angle de la rue Pépinet, en face de l'ancienne Poste.

Les dames Masson quittèrent leur commerce en 1861 ou 1862,

et dès lors la botanique alla grand train. Rosine eut encore sa mère avec elle durant une douzaine d'années, et jusque-là, elle ne fit guère que de courts séjours à Gryon, où elle herborisa activement dans les environs. Mais après la mort de sa mère, morte dans un âge avancé, n'ayant plus de distraction que la botanique, elle entreprit une série de voyages aux Alpes et dans le Midi.

Sans parler des Alpes vaudoises, elle visita la vallée et les Alpes de Zermatt, et avec Jacques-Samuel Blanchet, dit « Blanchet du Brésil », où il a vécu plus de 20 ans, le fond de la vallée de Saas, jusqu'à Mattmark et au Monte-Moro, et toute la haute Engadine, de Zuz à la Maloia. Dans le Midi, elle se prit d'affection pour le pays des anémones, surtout les environs de Cannes et de Nice, d'où elle rapporta une foule de plantes printanières de ces régions, et surtout quantité de belles anémones.

Ici se placent deux incidents qui ont marqué dans sa carrière botanique :

D'abord l'incident de l'*Eriophorum gracile*, linaigrette grêle, plante rare chez nous. Gaudin ne la signale que vaguement : *in paludibus torfaceis spongiosis*; Rapin Guide l'indique au Jura, aux Mosses et à Jorogne sur Gryon, découverte par Schleicher. Mais ni Muret, ni Rambert ne connaissaient cette dernière localité. Ayant retrouvé et constaté la plante de Schleicher, qu'on n'avait pas revue depuis plus de soixante ans, elle l'indiqua à Rambert. Celui-ci, sans vouloir y croire, fit part de la découverte à Muret, qui nia d'abord l'existence de la plante à Jorogne, puis enfin, sur de nouvelles indications de M<sup>me</sup> Masson, se rendit à Jorogne et y constata, lui aussi, l'*Eriophorum*. Dès lors, il eut en très grande estime l'auteur de la découverte. Ce qu'il lui témoigna un jour qu'il redescendait des Alpes de Bex sur le Vallon-des-Plans. Ayant rencontré M<sup>me</sup> Masson, qui montait du Vallon à Pont-de-Nant, à la recherche des jolies plantes de la contrée, il engagea avec elle un bout de conversation. Mais comme elle faisait par trop la modeste, il se planta devant elle, appuyé sur son piolet, et lui tirant de nouveau tout bas son grand pochard gris à larges bords, il ajouta ces mots en la quittant : « Mademoiselle, vous êtes un de nos botanistes les plus distingués », et il poursuivit sa route.

Un second incident a causé quelque peine à l'intrépide botaniste. Vers 1868, séjournant à Zuz, vers les limites de la Haute et de la Basse-Engadine, elle reconnut un hybride nouveau entre

deux *Viola*, le *V. tricolor alpestris* et le *V. calcarata*. C'était dans les prairies fertiles au nord du village. Dès son retour, elle me fit part de sa découverte et je dus convenir que ce ne pouvait être autre chose. Trop modeste de sa nature, elle ne la publia pas. Or il arriva que dix ans plus tard, M. le professeur Wolf, de Sion, publia la même plante, avec figures de l'hybride et de ses deux parents, trouvée sous Joux-Brûlée. Or en botanique les usages sont constants, et celui qui a le premier publié la plante avec un nom et une diagnose, a nécessairement la priorité. S'il y avait eu deux hybrides distincts, j'aurais volontiers nommé celui de l'Engadine : *Viola Massoniæ*, mais ce n'était plus possible, et le *Viola Christii Wolf* a pris rang dans la nomenclature. « Et pourtant, je l'ai trouvée la première », me disait tristement M<sup>me</sup> Masson. Hélas ! sans aucun doute, mais l'usage.

Une autre violette découverte par M<sup>me</sup> Masson, sur Pont-de-Nant, au pied du Mûveran, première montée du Richard, appartient au *V. collina*, mais ce n'est ni la variété blanche, qu'on trouve en Valais, ni le type à fleurs violettes. La fleur n'est pas entièrement blanche et l'éperon est violet ; sauf plus ample examen, j'en fais une variété *intermedia*.

En souvenir de nos relations botaniques de plus de 25 ans, j'ai voulu lui dédier une plante dans un genre qu'elle a aussi beaucoup aimé, dans celui des *Hieracium* (Epervières). Il y a dans le Haut-Jorat trois *Hieracium* au moins que j'y ai le premier signalés. Deux d'entre eux sont déjà nommés. Quant au troisième, que j'avais pris d'abord pour une variété de l'*Hieracium boreale*, et que notre éminent floriste Gremlí a cru pouvoir assimiler, avec un point de doute, à l'*Hieracium croaticum* Schlosser, je ne considère pas le débat comme clos. Il me paraît difficile d'identifier deux plantes aussi disjointes, l'une dans le Haut-Jorat, derrière le Chalet-à-Gobet, sur la molasse, et l'autre en Croatie, dans un climat tout différent et sans doute un autre terrain. Du moment que l'auteur de l'*Excursionsflora* ne donne la plante qu'avec un point de doute, je reprends mes droits et je dédie ma plante à la mémoire de M<sup>me</sup> Rosine Masson, sous le nom d'*Hieracium Massoniæ*. C'est une espèce tardive, ne fleurissant qu'à fin août et en septembre. Elle se distingue généralement par de grandes feuilles minces, papyracées, étalées sur le sol, et par de petites feuilles caulinaires, très diminuées. Plante stricte, peu rameuse, à involucres pâles, rappelant des

formes du Midi (le *provinciale*, par exemple), paraissant d'ailleurs appartenir au groupe du *boreale*.

L'énumération des sociétés dont elle fit partie et la liste de ses principaux correspondants donnera une idée de l'activité de M<sup>me</sup> Masson.

Elle fut d'abord membre effectif de la *Société murithienne* du Valais, qui s'occupe essentiellement de botanique.

Elle entra ensuite dans la *Société Vogéso-Rhénane*, dont le siège était à Mulhouse, société d'échanges, dont le comité comp-tait parmi ses membres un de nos compatriotes, M. *Emile Bur-nat*, et qui cessa d'exister après la guerre de 1870.

Puis elle fit partie de la *Société helvétique*, fondée en 1872, avec siège à Neuchâtel, et dirigée par M. le professeur Tripet.

Vers la même époque, elle entra dans la *Société du Danemark*, dans la *Linnæa de Suède* et dans la *Société silésienne*. Ces trois dernières sociétés lui envoyoyaient des plantes de l'Europe entière et même d'autres continents.

Enfin en 1890 elle entrail dans l'*Association pyrénéenne*, di-  
rigée par M. Giraudia, actuellement à Angers.

Sauf la Murithienne, toutes ces sociétés échangeaient et ce n'était pas une petite affaire de préparer les envois qui leur étaient destinés. Mais ce n'était encore qu'une partie de son ac-tivité et pour en donner une idée complète, il faut encore citer de nombreux botanistes étrangers avec qui elle a correspondu. Voici les principaux :

M. *Macoun*, directeur du *Musée national* du Canada, à Ot-tawa ;

M. *Holm*, conservateur au *Musée national* des Etats-Unis, à Washington. M. Holm, qui est Danois, a d'abord herborisé en Danemark, y compris le Groënland, d'où il rapporta beaucoup de plantes hyperboréennes ;

M. *Karl Richter*, à Vienne, qui publie actuellement ses *Plantæ europeæ*, énumération systématique et synonymique des phané-rogame d'Europe, ouvrage qui remplacera avantageusement le *Conspectus floræ europeæ* de Nyman ;

M. *Scheppig*, à Berlin ;

M. *Weiss*, à Munich ;

M. *Schwöder*, en Moravie ;

M. *Gelmi*, à Trente, auteur d'un remarquable travail sur les roses du Trentin ;

M. *Marchesetti*, à Trieste, qui lui envoyait de rares espèces remarquablement préparées ;

M. Richter-Lajos, à Pesth.

M. Treffer, à Lüttach, Tyrol oriental, qui lui récoltait en nombre de belles plantes de ses Alpes, pour ses échanges, entre autres le rarissime *Aronicum glaciale*, presque inconnu en Suisse ;

M<sup>me</sup> Gyrsperger-de Roulet, à Mulhouse, qui a séjourné plusieurs années à Lausanne et s'y est liée intimement avec M<sup>me</sup> Masson, à laquelle elle faisait part de ses récoltes, entre autres des rares plantes de la Grigna, montagne très riche de la rive orientale du lac de Côme.

De toutes parts, la botaniste de Lausanne était félicitée par les sociétés d'échanges et par ses correspondants pour la belle préparation de ses échantillons. Il est vrai qu'elle y prenait peine, séchant tout à la ouate avec des soins infinis.

Mais évidemment, surtout dans les dernières années, elle ne pouvait suffire à tout ; alors elle s'adressait à certains correspondants pour en obtenir des plantes en nombre, et deux d'entre eux ont particulièrement répondu à ses désirs : MM. Holm, du Danemark, et Treffer, du Tyrol, sans parler des envois de plantes fraîches ou sèches de son excellente amie, M<sup>me</sup> Gyrsperger.

Enfin, non contente de ce vaste commerce d'échanges, elle se payait encore « *pour mon nouvel-an* », me disait-elle, une ou deux centaines du célèbre collecteur Reverchon, qui a beaucoup herborisé pour la vente, dans le midi de la France et de l'Espagne.

En outre, depuis 1870, nous nous étions associés et avions organisé une sorte de comptoir d'échanges, auquel je fournissais tout ce que je pouvais trouver de bon et de rare. Elle faisait les distributions, et quand arrivaient les paquets de retour, nous les visitions ensemble et j'avais ma part. De plus elle me communiquait les catalogues des sociétés, où je pouvais toujours pointer de quatre-vingts à cent espèces ; en outre, certains genres m'étaient régulièrement abandonnés : toutes les mousses, dont il venait beaucoup du Nord, les ronces et les roses.

Aux Plans de Frenières, où elle a passé la belle saison durant les quinze dernières années de sa vie, et où elle était fort entourée d'amis et de relations, elle se recommandait à quiconque faisait une excursion, et chacun se faisait un plaisir de lui rapporter des plantes. Outre cela, elle envoyait à la chasse des gens de la localité, le guide Philippe Marlétaz, entre autres, qui, même en accompagnant des ascensionnistes, trouvait moyen de

lui *ramasser* de jolies choses des hautes régions. Sa sœur, M<sup>me</sup> Geisser, lui rapportait aussi tout ce qu'elle trouvait d'intéressant dans ses nombreux voyages avec son mari, qui voyageait pour la peinture. Enfin, toutes les fois que son petit-neveu, M. Samuel Mercanton, aujourd'hui pharmacien, n'était pas retenu dans les boîtes, il était appelé aux Plans et courrait la montagne pour *tante Rosine*. Tant qu'il fut étudiant, je lui signalais d'ailleurs les plantes à prendre pour sa grand'tante, dans les herborisations officielles, et à la session de la Murithienne du Valais, en 1888, où de riches récoltes furent faites dans les Alpes autour de Zermatt. Et ainsi M<sup>me</sup> Masson, qui ne pouvait plus faire que de petites promenades, chaque année plus courtes, parvenait à satisfaire ses trop nombreux correspondants. On lui disait bien de se restreindre, qu'elle ne pourrait aller longtemps sur ce pied et qu'elle se tuait de travail. Mais elle répondait que c'était sa vie et qu'elle ne pouvait faire autrement.

Je lui fis une dernière visite moins d'une semaine avant sa mort. Elle était dans son cabinet de travail, mais ne pouvant plus s'occuper de ses plantes. Le pasteur D... venait de lui faire une visite. Comme je voulais me retirer, elle me dit : « Restez, je vous prie : vous, vous ne me fatiguez pas », et nous causâmes encore quelques instants de botanique ; ce pouvait être le 1<sup>er</sup> mai 1891, et le 6 mai M<sup>me</sup> Masson mourait à l'âge de quatre-vingt-trois ans, un bel âge pour une carrière aussi fiévreusement active, après quarante ans d'études botaniques et d'échanges.

C'est sans doute en souvenir de M<sup>me</sup> Masson que la société de Copenhague a nommé correspondant son plus fidèle collaborateur.

Deux dames seulement se sont distinguées dans le canton comme botanistes, et toutes deux ont laissé de beaux souvenirs au musée de Lausanne ; d'abord M<sup>me</sup> *Herminie Chavannes*, dont la belle collection de fleurs peintes a été si souvent utilisée dans les cours de notre excellent professeur Schnetzler ; puis M<sup>me</sup> *Rosine Masson*, dont le riche herbier vient d'enrichir nos collections.

Lausanne, janvier 1892.

L. FAVRAT.

